

Dieulafoy, par une « école de savants » ; mais il revient en faveur « auprès de ceux-là mêmes qui avaient démontré son impossibilité géologique ». M. Dieulafoy se rend témoignage qu' « il a aidé à cette évolution en découvrant les traces manifestes d'un cataclysme qui submergea la Perse durant l'époque quaternaire et faisant souvenir du texte original de la Bible où il est parlé d'une inondation qui avait eu son origine dans le déversement d'une mer et que grossirent seulement les cataractes du ciel. » De toutes les observations géologiques et autres, faites par M. Dieulafoy, il résulte que, « dans cette région voisine du pays habité par les ancêtres d'Israël, il se produisit un cataclysme hydraulique épouvantable, dont le souvenir et le recit sont restés aussi bien dans la Bible que dans les légendes de la Chaldée et de la Grèce ». Renan, notant les voix de l'histoire, écrivait, dès 1863, que ce ne sont pas seulement les Ariens et les Sémites, mais « presque tous les peuples qui placent en tête de leurs annales une lutte contre l'élément humide, représentée par un cataclysme principal. »

De même encore pour le livre d'*Esther*. C'était selon les « savants », un roman patriotique, écrit en l'an 160 avant Jésus-Christ, au lendemain de la victoire de Judas Machabée, par un écrivain qui n'a rien connu de la Perse : les dits savants démontraient l'invraisemblance des détails. Or, ces « savants » n'avaient pas été en Perse ; ils n'avaient pas fouillé le sol, ils connaissaient imparfaitement la vie persane. Le palais d'Assuérus a été détruit sous les premiers Parthes, vers la fin du